Pour celles et ceux qui en veulent plus !

FLORENCE ET ISABELLE LAFITTE
Essaimer
duo de pianos
Réf. S248 – SOUPIR EDITIONS – 2018

Les sœurs Isabelle et Florence Lafitte n'en sont pas à leur coup d'essai. En effet, le catalogue des enregistrements qu'elles ont réalisés ensemble depuis une trentaine d'années avoisine la dizaine de milliers de pièces. Tous les répertoires sont abordés à l'instar de ce que nous découvrons sur leur dernier album.

La Flûte enchantée de Mozart (1756-1791) devient une suite pour deux pianos. Si *l'Air de la Reine de la nuit* perd son côté fantastique, en abandonnant ses caractéristiques vocales de soprano colorature au profit du timbre moins impressionnant du piano, la pureté de la mélodie n'en est que plus éloquente. Par ailleurs, l'Air de Papageno *Der Vogelfänger bin ich ja*… prend ici des accents charmants de boîte à musique.

Dans un autre registre, *le jazz et la java* de Claude Nougaro (1929-2004) ou *Libertango*

d'Astor Piazzola (1921-1992) nous donnent les clés d'une musique populaire savante. Quand bon nombre de compositeurs cherchent à orchestrer leurs œuvres, les sœurs Lafitte les passent au filtre du piano. Leurs clichés en blanc et noir[1], nous introduisent à l'essentiel. Les contrastes ressortent, les lignes s'affirment à la lumière des atmosphères plus intimes et intenses.

Un disque à offrir aux amoureux du piano, certes, mais pas uniquement. En effet, à l'écoute de ces enregistrements, tous les autres pourraient le devenir !

1 - En 1915, Claude Debussy (1862-1918) a composé une œuvre pour deux pianos intitulée en blanc et noir.

La boîte à livres

En commençant d'écrire cette chronique, il m'est venu subitement à l'esprit que j'étais un libraire modeste d'une petite ville de province qui ne se limite pas à la vente de cahiers d'écoliers et de livres de classe mais propose également à ses clients les ouvrages que les éditeurs lui font parvenir chaque mois. Il en choisit quelques-uns qu'il conseille… Mais je rêve. Je ne suis pas libraire, même aussi modeste qu'il soit, et je ne conseille pas mes « clients ». Tout simplement – et sans doute l'ai-je déjà écrit, j'essaye de faire partager à mes camarades – lecteurs, le plaisir, l'intérêt, l'émotion même que me donne la lecture des ouvrages que me parviennent ou que m'adressent leurs auteurs, toujours avec un mot amical. C'est eux qui me font rêver et qui m'entrainent dans le voyage de leurs pages.

Je rêve… non j'ai de la chance et du bonheur chaque mois.

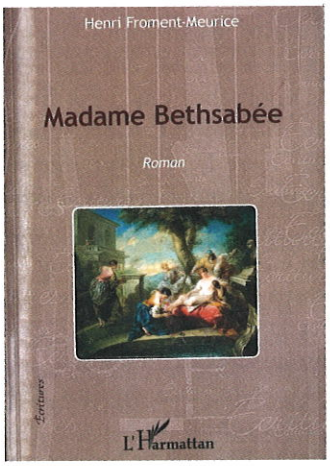
■ Madame Bethsabée

Henri Froment-Meurice
L'Harmattan 2015

Henri Froment-Meurice nous a quittés en juillet 2018[1]. Il avait bien voulu m'accorder son amitié depuis le jour de notre rencontre au moment où nous préparions le *Cahier pour l'histoire de l'Ena* consacré à sa promotion « Nations Unies ». Nous nous étions revus, – hélas ! c'était la dernière fois –, pour un entretien sur son *Journal d'Egypte (1963-1965)* qu'il venait de publier. Il m'avait alors confié que, depuis quelques années, il réfléchissait à un roman… J'ai voulu savoir si cet ouvrage avait paru. Son fils, notre camarade François Froment-Meurice[2] m'a fait parvenir un roman publié en 2015 et ces quelques lignes : « Je vous envoie ci-joint le dernier ouvrage publié par mon père. Il s'agit d'un gros roman, dans lequel il transpose l'histoire biblique de David et Bethsabée dans une république à peine imaginaire de type post-soviétique. Un monde qu'il connaissait mieux que personne ! »

J'ai tardé à rendre compte de *Madame Bethsabée* car j'ai pris le temps de le lire, notant un mot, des noms, un paragraphe, qui m'avaient retenu. Je suis conscient de l'insuffisance des lignes qui suivent mais il s'agit de ces œuvres que l'on ne peut résumer pour, simplement, inviter à leur lecture.

Cette poignante histoire est en effet la transposition à notre époque de celle de David et Bethsabée du *Livre des Rois dans l'Ancien Testament*. La lecture ne vous lassera jamais et si l'auteur ne ménage pas les détails, c'est qu'ils sont nécessaires au récit et à sa « réalité ». Trente-trois chapitres : chacun est un événement, un moment essentiel de cette « histoire moderne ».



Si Bethsabée a gardé son nom (sans prénom), David est devenu David Davidovich, (il est président d'un autoritaire empire). Le mari de Bethsabée

1 - Ambassadeur de France. Il fut notamment en poste à Moscou.
2 - Conseiller d'État (h) promotion François Rabelais

Signets

est Urius Hittatus. L'épouse de David est Micha qui a quatre enfants. Il se séparera d'elle à l'heure de son choix pour Bethsabée.

Au fil des pages, on va de surprises en surprises. Progressivement s'affirme le pouvoir de Bethsabée qui, bien que femme dans un Empire d'hommes, s'impose et « finit par faire l'Histoire».

Je n'en écrirai pas davantage. Simplement je tiens à reproduire les dernières lignes de l'ouvrage, un moment tragique et que complètent deux lettres touchantes que Bethsabée a adressées l'une au président Crawkie qui a succédé à David, l'autre à ses deux enfants.

Nous sommes au moment où les deux empires s'affrontent. Bethsabée de son côté veut qu'intervienne un cessez-le-feu.

« Bethsabée n'attendit guère plus d'une heure… Entendant des bruits dans l'escalier, elle monta sur une partie basse de la murette face à la porte. Elle vit un, puis deux militaires qui la franchissaient et l'apercevant, s'approchaient d'elle… Alors pointant vers eux le revolver qu'elle avait tenu caché derrière son dos, elle leur cria 'n'approchez pas ou je tire'. Ils s'arrêtèrent. Alors, jetant par terre le révolver, elle se renversa, plongea dans le vide. Les militaires se précipitèrent. Ils eurent le temps de voir le corps de Bethsabée rouler sur les derniers rochers avant d'être arrêté au bord du torrent.

Très vite, une équipe alla rechercher le corps de Bethsabée, ce très beau corps au visage ensanglanté, un cadavre. »

Peut-être la lecture de cet ouvrage, vous donnera-t-elle l'envie de reprendre *l'Ancien Testament* et le *Livre des Rois*. C'est ce que j'ai fait.

Un beau roman.

La démocratie contre le royaume d'Attila

Yannick Prost

Editions l'Esprit du temps 2018

La démocratie contre le royaume d'Attila de Yannick Prost a paru en novembre 2018. L'ouvrage est sous-titré : « Le monde libéral au défi des violences radicales. » C'est un essai, le premier publié par notre camarade (promotion Léopold Sedar Senghor)[3].

J'ai lu avec intérêt son ouvrage avant d'appeler l'auteur et lui dire combien je l'avais apprécié. Je lui ai posé quelques questions auxquelles il m'a répondu bien volontiers, ce dont je le remercie

« Ce livre s'est nourri de mon enseignement des relations internationales, au profit de futurs hauts fonctionnaires, mais aussi de l'expérience et de l'observation du monde : comme diplomate en Afrique ou membre de cabinet ministériel, comme praticien de la politique de la ville, enseignant de banlieue, militant associatif et citoyen inquiet de la dérive de la République. Après les attentats de 2015 (j'étais alors chargé par le ministère de la Ville de suivre la prévention de la radicalisation), le désir de proposer une grille de lecture du monde allant du quartier sensible au système international s'est traduit par la rédaction de cet ouvrage.

Nous avons rêvé d'un ordre libéral qui serait légitimé par ses succès économiques et le triomphe d'une régulation juridique des vieilles querelles entre les peuples. Mais ce rêve propre aux Occidentaux d'une Histoire maîtrisée, apaisée, s'est évanoui. Nous n'avons pu remplir la promesse de l'après-guerre froide parce que nos sociétés produisent de l'inégalité et de l'exclusion, au Nord comme au Sud et que d'ailleurs elles ne font même plus société. Le monde qui nous avait été promis par le discours de la citoyenneté et du marché libre n'existe que dans un archipel de territoires privilégiés.

Au-delà, la multiplication des conflits entretient une vaste zone de désordres où les entrepreneurs politiques extrémistes ont profité des espoirs déçus de l'Occident pour créer leur « royaume ». Certes, nous avons vaincu – momentanément ? – le plus virulent d'entre eux, Daech. Mais d'autres vont continuer d'émerger.

Nous ne sommes plus capables d'assurer la police du monde. Non seulement nous nous sentons illégitimes à force de repentance, mais nous n'en avons plus la volonté ou la possibilité : notre modèle social fonctionne au bénéfice d'une classe moyenne supérieure favorable au multiculturalisme, sécularisée, déterritorialisée qui ne fait plus corps avec le reste de la nation.

Le Sud ne se développe pas vraiment. Certes, l'existence de quelques enclaves opulentes serait suffisante, selon certains, pour annoncer la disparition de la notion de pays en voie de développement. Pourtant ceux-ci, pour l'essentiel, décrochent. Les modèles qui attirent leurs dirigeants sont ceux des pays émergents, surtout la Chine – qui s'épanoui corruption et le capit de connivence, imp rapport de force plut l'inclusion démocrati recourt au nationalism compenser les tensions s ainsi créées. L'identit exacerbée et la fierté ret s'affiche comme un évangile.

C'est en étudiant la proc d'inégalités territoria sociales au Nord com Sud, la perte de sens et communautaire ou na en observant la natu la violence évoluer identités se recompo sein de jeunesses ou ou délaissées, que je r comment se consti des mouvements e idéologies radicales d nos démocraties. »

J'espère – et notre can me l'a bien laissé ente qu'il a quelques p d'écriture et notamm roman…

Voyage au centre du « Système »

Alain Minc

Grasset 2019

Ce *Voyage au cent « Système »* d'Alain M le quarantième livre publié. Je suis loin d fait compte-rendu de t ouvrages, mais je me so d'un des premiers qu'i écrits : *La grande il* (1989) et d'un autre j'avais rendu compte da récent numéro : *Une h cavalcade dans le mon demain* (2017).

Ce voyage qu'il nous pr j'en citerai les premières « La vie m'a donné, quarante ans, l'oppor de me trouver au carr de plusieurs mondes : é mique, politique, média intellectuel. Ils constitu eux quatre l'essentiel que les populistes bap